e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

CIIP Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin



Fiche pédagogique

Des articles ou des sites d'info rédigés par IA : où est le problème ?

Age des élèves concernés :
Cycle 3 et Secondaire II

Disciplines concernées :
Français
Education numérique (Médias)

Durée estimée : 2 périodes

Matériel nécessaire :
Ordinateur connecté à Internet.

Un vidéoprojecteur équipé de hauts-parleurs pour montrer certains exemples en classe et réaliser les activités proposées

Illustration : "pink slime"
https://lnkd.in/p/euNvJNSF

Introduction

Les possibilités de produire et diffuser des articles ou des sites d'info rédigés par IA se sont multipliées depuis le développement, la mise en ligne, la médiatisation et la popularisation de nouveaux outils d'intelligence artificielle (IA), comme Chat GPT en novembre 2022, dans des versions gratuites ou standard (aussi de Bing, Claude...), puis de générateurs d'images grand public (DALL-E 3, Midjourney, Stable Diffusion...). Ces nouveaux outils offrent des avantages. Ils posent aussi de sérieux problèmes quand ils sont mis au service de contenus médiatiques sensés respecter des critères professionnels et déontologiques du journalisme. Et plus encore, dans le contexte actuel de guerres d'influence et de guerres de l'information répondant à des enjeux politiques et géostratégiques. La prolifération d'articles générés automatiquement, de contenus biaisés, de *fake news* et de faux sites d'information reprenant les codes de présentation de vrais médias traditionnels d'information brouille les repères.

Comment s'y retrouver ? Au travers d'exemples concrets et discutés en classe, cette fiche pédagogique propose de mieux identifier les principaux enjeux liés à ces développements technologiques récents, du point de vue des professionnels du journalisme, mais aussi de jeunes lecteurs et lectrices cherchant à s'informer de manière objective.

Objectifs

- Avoir un aperçu de comment l'IA est mise au service de la production de contenus journalistiques
- Sensibiliser les élèves aux intentions qui peuvent se cacher derrière la production et diffusion de contenus artificiels
- Exercer la capacité à mieux identifier les sources, ainsi que les modes de production assistés par l'IA
- Rappeler des fondamentaux du métier, soulignés dans le code de déontologie des journalistes et citer des exemples de chartes délimitant les conditions d'usage de l'IA dans le journalisme
- Définir une base de compréhension et de repères communs

ÉTAPE 1 -

COMMENT L'IA EST MISE AU SERVICE DE LA PRODUCTION DE CONTENUS JOURNALISTIQUES ?

Comme ailleurs en Europe, le recours à l'IA dans la production de contenus journalistiques s'est développé et s'est étendu ces dernières années en Suisse. Autant dans le secteur audiovisuel (à la RTS, par exemple) que dans la presse écrite. Et surtout chez les groupes de presse qui investissent dans les solutions technologiques et la transition numérique, des versions papier traditionnelles vers les sites internet et les réseaux sociaux (Tamedia, Ringier, ESH Médias). Des expériences et innovations surprenantes ont eu lieu dès 2023 dans le domaine de la radio, avec des émissions générées à 100% par l'IA (programmation, animateurs·trices et voix radio artificiels, textes rédigés et lus par l'IA, comme pour la chaîne allemande Absolute Radio, https://absolutradio.de/, ou un test avec une émission Couleur 3 de la RTS). Plus récemment, en Argentine, une autre nouvelle a fait sensation : celle du premier journal télévisé, 100% IA.

Et dans le secteur de la presse écrite? Le simple fait d'utiliser des moteurs de recherche ou des outils de traduction automatique est déjà une manière d'inclure l'IA dans des étapes de recherche, de préparation et de mise en forme de l'information. Ces trois dernières années, la variété des solutions technologiques proposées sur le marché a permis aux groupes de presse de mettre en place toute une palette d'outils accélérant les possibilités de production assistée par l'IA ou même, automatisée, au sein des rédactions.

Activité suggérée :
- Visionner en classe la vidéo pédagogique de 3 minutes, "L'intelligence artificielle dans les médias", de la RTS:
https://www.rts.ch/play/tv/la-semaine-des-medias-a-lecole/video/lintelligence-artificielle-dans-les-medias?urn=urn:rts:video:14529592

- Solliciter d'abord de manière très ouverte les réactions des élèves
- Leur demander si ce qui est présenté est nouveau, les surprend ou pas, et pourquoi, les avantages et les risques que les outils d'IA peuvent présenter dans les médias d'information
- Leur demander de mentionner de mémoire les applications d'IA montrées dans cette vidéo. Et les limites imposées (réponses en bleu ci-dessous)

- générer automatiquement des titres surtitres et sous-titres d'articles qui captent l'attention des lecteurs·trices; traductions automatiques;
- analyse de données, comme les résultats de votation par exemple
- règles de suivi et de vérification par l'humain, transparence dans les manières de travailler avec les outils d'IA.

Il est aussi possible de montrer cette vidéo d'une web série des médias audiovisuels publics francophones (2026) :
"L'IA va-t-elle remplacer les journalistes ?"
https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:5fb3ec08-2e23-319a-9164-7bf5d842d666

Minutage, incluant introduction, vidéo, questions et réactions des élèves : 30 min.

ÉTAPE 2 -

SENSIBILISER LES ÉLÈVES AUX INTENTIONS QUI PEUVENT SE CACHER DERRIÈRE LA PRODUCTION ET DIFFUSION DE CONTENUS ARTIFICIELS

Activité suggérée : lecture d'article à choix :

"Un Suisse maître en désinformation", *La Liberté,* 18 mars 2022, p.4 (article fourni en annexe) et/ou

"Faux sites de médias, boostés par l'IA", magazine *Edito*, n°1 2026, p. 30 (ci-joint)

Visionner ensuite la vidéo de France Info (durée 3 minutes):
"De la propagande pro-russe et pro-chinoise distillée dans nos infos locales", publiée le 17 octobre 2025:
https://www.franceinfo.fr/enquetes-franceinfo/de-la-propagande-pro-russe-et-pro-chinoise-distillee-dans-nos-infos-locales_7556920.html

- Solliciter les réactions des élèves
- Leur demander si ce qui est présenté est nouveau, les surprend ou pas, et pourquoi
- Leur demander d'évoquer ce qu'il y a commun entre ces trois extraits (réponses principales en bleu ci-dessous)
- A leur avis, ces faux sites de médias seront-ils encore plus nombreux ces prochaines années? Si oui, pourquoi?
- Quel premier réflexe simple appliquer, qui fait partie des routines des journalistes, pour ne pas se faire piéger par ces faux sites et faux contenus ? (réponse en bleu ci-dessous)

- mélange de vraies informations et d'intox, dans des sites qui prennent l'apparence formelle de médias d'information, parfois même de titres d'information locale, pour jouer sur la proximité géographique avec le lectorat et susciter leur confiance
- aux côtés de vraies informations locales, ou d'informations locales crédibles, d'autres contenus servent des intentions de déstabilisation et de propagande, pro-russe entre autres
- la profusion de ces faux sites d'information "locale": 141 faux titres auraient été créés en France en 2025 (exemple ci-dessous)



Capture écran de faux sites qui imitent la presse locale française - CAPTURE ECRAN

- la capacité d'une personne seule de créer, de reproduire et d'alimenter à distance ces faux sites, mais d'apparence crédible, en faisant copier, adapter, traduire et mettre en page des contenus de manière automatique et tous les jours, grâce aux outils d'IA
- La prolifération de "pink slime" (voir "Pour aller plus loin")
- le recours à l'IA pour amplifier la visibilité de certains sujets, notamment sur les réseaux sociaux
- l'intention d'influencer, de désinformer et de nuire, entre autres dans le cadre d'élections
- un premier réflexe simple appliquer, qui fait partie des routines des journalistes : la vérification des sources.

Minutage, incluant temps de lecture, vidéo, questions et réactions des élèves: 30 min.

ÉTAPE 3 -

IA ET JOURNALISME EN SUISSE: QUELLES BASES ? EXEMPLES D'ERREURS ET DE PROBLÈMES RENCONTRÉS

"L'IA générative a rapidement démontré son potentiel, suscitant en parallèle une crainte amplifiée par des représentations dystopiques. Dans un monde où désormais le contenu synthétique prolifère, avec plus de 34 millions d'images artificielles produites chaque jour, il est impératif de repenser notre approche du journalisme face à une IA qui transforme l'ensemble de la chaîne de valeur des médias, aussi bien dans l'analyse (classification, évaluation, extraction de données, réécriture, synthèse) que dans la création (idéation, personnalisation, traduction, conversion)."

Cet extrait provient de la fiche pédagogique "L'intelligence artificielle générative: quelle révolution et quels enjeux pour les médias" (https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/25137/SPME2025_Article_Kati_Bremme.pdf). Elle rappelle les avantages que peut représenter l'IA dans le journalisme. Outre ceux déjà signalés, elle relève : dispositifs de transcription automatique (voix-texte), analyse de milliers de pages de documents au service d'enquêtes, assistants de rédaction mais aussi de référencement sur Internet, afin de renforcer par mots-clefs la visibilité des productions pour les moteurs de recherche (optimisation), ou encore la personnalisation des contenus générés (par ex. grâce à la fonctionnalité «Imagined for You» de Meta).

Aucun de ces outils n'est "bon" ou "mauvais" en soi. Tout dépend des usages, des contextes et des intentions de production. Au sein des groupes de presse suisses qui les utilisent, ce qui pose problème est la mise sur le marché d'outils constamment renouvelés, mais aussi le manque de temps à disposition pour effectuer le suivi et le contrôle humain des tâches et fonctions automatisées par les équipes d'édition et de rédaction.

Activité suggérée : aborder et discuter ces questions

- Le journalisme est-il encore "100% humain" ?
- L'IA risque-t-elle de remplacer les professionnels des médias, aussi pour répondre à des impératifs d'économies dans la production ?

- Quelles conditions d'encadrement devraient autoriser le recours à l'IA pour la production d'articles d'information ?
- Quels types d'erreurs peuvent se produire avec l'IA ?
- Et quels problèmes, pour la crédibilité de la presse ?

Activité suggérée : lecture d'article

- "De l'IA dans la presse", *La Liberté*, 17 octobre 2026 (article aussis publié par *Le Courrier* et fourni en annexe). Après lecture, revenir sur les questions ci-dessous pour compléter les réponses apportées.

Activité suggérée : débat

Former deux groupes, chargés pour l'un d'argumenter en faveur de l'IA dans la presse, pour l'autre de rappeler certaines limites et des problèmes rencontrés.

Minutage, incluant temps de lecture, questions et réactions des élèves: 20 min., puis 20 min. de débat.

ÉTAPE 4
RAPPELER DES FONDAMENTAUX DU MÉTIER SOULIGNÉS DANS LE CODE DE DÉONTOLOGIE DES JOURNALISTES, ET DES EXEMPLES DE CHARTES DÉLIMITANT LES CONDITIONS D'USAGE DE L'IA DANS LE JOURNALISME

Depuis 2023, avec la popularisation des outils d'IA mis aussi au service des médias, les organisations professionnelles ont eu le souci de rappeler des fondamentaux du métier, soulignés d'abord dans le code de déontologie des journalistes. Le Conseil suisse de la presse a ainsi établi des "Lignes directrices", avec ce préambule :

L'intelligence artificielle (IA) induit de nouvelles opportunités et des défis pour le journalisme. Les programmes d'IA génératifs, en particulier, sont en mesure de produire divers contenus vraisemblables (texte, image, son) qui induisent un fort «effet de réel». Les journalistes doivent donc faire preuve de vigilance et de retenue dans l'utilisation de ces programmes afin de garantir un journalisme fiable. La «Déclaration des devoirs et des droits du/de la journaliste» (ci-après: «Déclaration») contient de nombreuses directives qui s'appliquent à l'utilisation correcte des programmes d'IA génératifs. (Source: https://presserat.ch/fr/journalistenkodex/ia_lignesdirectrices/)

Ces "Lignes directrices" font directement référence aux articles de la «Déclaration des devoirs et des droits du/de la journaliste», et à ses directives. Par exemple:

1. Les journalistes et les rédactions sont toujours responsables, en dernier ressort, du respect des normes déontologiques pour les textes, images, audios, vidéos et autres éléments générés artificiellement. Les textes ou éléments de texte produits au moyen de programmes d'IA ne doivent donc être utilisés qu'en toute connaissance de cause et doivent être strictement vérifiés avant leur publication, selon les critères journalistiques usuels (véracité, exactitude, fiabilité). La démarche journalistique, avec ou sans IA, exige la recherche de la vérité et requiert un traitement correct des sources.

Chiffre 1 de la «Déclaration» / directive 1.1 (recherche de la vérité)
Chiffre 3 de la «Déclaration» / directive 3.1 (traitement des sources)

La question du traitement des sources – Chiffre 3 de la «Déclaration» / directive 3.1 – s'applique aussi aux contenus générés par, issus de ou en partie produits par des outils d'IA. Il s'agit donc de garantir la transparence, aussi sur ce plan. Ainsi :

2. Les contenus créés à l'aide d'un programme d'intelligence artificielle doivent être signalés comme tels. Le Conseil de la presse recommande la plus grande transparence en la matière. Les rédactions doivent indiquer de manière explicite où et comment elles utilisent des instruments d'IA.

3. Les sources sur lesquelles se basent les contenus générés artificiellement doivent être connues, évaluées et mentionnées dans la même mesure que pour un sujet journalistique «traditionnel».

Fin 2023, Impressum, la plus grande organisation de journalistes en Suisse, rappelait ce qui suit dans une résolution : "Face au développements rapides de l'IA, plusieurs organisations professionnelles, syndicats et médias ont élaboré des chartes explicitant des principes directeurs et leur devoir de transparence".

Une des chartes les plus complètes, au niveau des médias suisses, est la Charte concernant l'utilisation de l'intelligence artificielle dans la production de contenus éditoriaux à la RTS, approuvée par le Conseil de direction RTS le 9 mai 2023:
https://www.rts.ch/entreprise/2025/article/charte-sur-l-utilisation-de-l-ia-a-la-rts-29020587.html

Activité suggérée : passer en revue et discuter les "Principes fondamentaux de cette charte :

1.1 Confiance publique
L'utilisation de l'IA ne doit pas porter atteinte à la crédibilité de la SSR ni à la confiance du public. Le public ne doit jamais douter de l'authenticité, de l'intégrité ou de la fiabilité des contenus de la SSR.

1.2 Responsabilité et surveillance humaine
Les outils d'IA sont utilisés sous surveillance humaine et de manière responsable, éthique, transparente et en pleine conscience des risques afin de garantir la confiance, la crédibilité et l'objectivité du public. Chaque système nécessite un propriétaire d'IA désigné et une responsabilité clairement attribuée pour la qualité et l'intégrité de tous les résultats.

1.3 Transparence
Nous communiquons de manière transparente l'utilisation de l'IA auprès du public, chaque fois que l'IA influence considérablement le contenu ou sa perception. La transparence doit toujours servir à la clarté et à la confiance, et non à promouvoir un étiquetage excessif qui peut donner une fausse image.

Minutage, incluant une rapide introduction, le temps de lecture, les questions et réactions des élèves, et une conclusion: 20 min. maximum.

Pour aller plus loin

Mieux comprendre et détecter la part d'IA dans les productions médiatiques est devenu un enjeu essentiel. Quelques outils, exemples et ressources, en Suisse et ailleurs :

"Dalia, un outil genevois novateur qui révèle l'implication de l'IA dans le processus créatif", RTS, 16 avril 2026 :
https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/2026/article/dalia-le-thermometre-genevois-qui-mesure-l-implication-de-l-ia-29210656.html

"IA dans les médias belges : ce que disent 42 cas publics, et ce qu'ils changent pour vos communiqués"
https://www.xavierdegraux.be/ia-medias-belges-j-index/

Article de RTS Info (17 octobre 2026) "Les sites pseudo-journalistiques "pink slime" se multiplient, piégeant les chatbots et les citoyens"
https://www.rts.ch/info/societe/2026/article/desinformation-les-faux-sites-pink-slime-piegent-les-ia-29386151.html

Le dossier thématique sur l'intelligence artificielle de RTS Education

Les chapitres Désinformation, et Intelligence artificielle, proposées par la plateforme Jeunes et médias.

Fiche rédigée par **Gilles Labarthe**, journaliste, formateur et chercheur universitaire (PhD, Journalism & Media Studies). Novembre 2026.



La guerre va peser sur la croissance

Monde » Selon l'OCDE, la guerre en Ukraine coûtera un point de croissance en un an.

Pas encore remise de la pandémie, l'économie mondiale pourrait voir sa croissance amputée de plus d'un point et son inflation augmenter de 2,5 points sur un an si les effets de la guerre en Ukraine s'avéraient durables, avertit l'OCDE.

«Le monde semble sortir du choc de la pandémie de Covid, qui a duré deux ans, mais seulement pour être frappé par une guerre brutale et dévastatrice en Europe», a affirmé hier l'économiste en chef de l'institution Laurence Boone.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie a entraîné une flambée des cours des matières premières, gaz, pétrole, cuivre, et aluminium, ainsi que de nombreux prix alimentaires, ce qui menace l'activité économique et la capacité de nombreux États à nourrir leur population.

«Le rôle de la Russie et de l'Ukraine dans l'économie mondiale est faible», concède l'Organisation de coopération et de développement économique dans un rapport publié hier, chiffrant ce poids à 2% du PIB mondial, tout comme la part de ces deux États dans le commerce mondial. Mais ces deux pays ont une influence «importante sur l'économie mondiale» au regard de leur poids dans de nombreuses matières premières: ils représentent 30% des exportations mondiales de blé, 20% pour le maïs, les engrais minéraux et le gaz naturel, et 11% pour le pétrole, estime l'institution qui rassemble l'ensemble des pays développés.

Ces prix renchérissent très fortement le coût de l'énergie pour les ménages, celui des consommations intermédiaires pour les entreprises, et des prix alimentaires tels que le pain, la semoule, l'huile ou le sucre.

Si la flambée des prix se poursuit sur une année après l'éclatement du conflit, alors la croissance mondiale pourrait se voir amputée de plus d'un point et l'inflation augmenter de 2,5 points supplémentaires, a-t-elle calculé.

Le Fonds monétaire international a pour sa part affirmé le 10 mars qu'il reverrait à la baisse ses prévisions de croissance mondiale le mois prochain.

L'inflation est déjà persistante depuis des mois dans la plupart des régions du monde: elle est au plus haut depuis 40 ans aux États-Unis, à 7,9% en février. » ATS/AFP

Finie l'ère de l'inflation atone

Zone euro » La présidente de la Banque centrale européenne, Christine Lagarde, a estimé hier que la flambée des prix va laisser des traces. L'inflation ne reviendra pas à ses faibles niveaux d'avant la pandémie et la guerre en Ukraine, a-t-elle noté.

«Nous sommes de plus en plus convaincus que la dynamique de l'inflation à moyen terme ne reviendra pas au schéma que nous avons connu avant la pandémie», quand l'indicateur restait durablement sous l'objectif de 2% visé par la BCE, a déclaré M^me^ Lagarde lors d'un colloque à Francfort. L'institution monétaire vient de relever ses prévisions d'inflation pour 2022, à 5,1%, alors que la hausse des prix a atteint un niveau record de 5,8% sur un an en février en zone euro, poussée par la flambée des prix de l'énergie et les goulots d'étranglement dans les chaînes logistiques.

Mais «l'impact à la hausse pourrait durer un certain temps», a prévenu l'ancienne ministre française, en touchant des biens dont les prix varient moins fréquemment que l'énergie. La BCE prévoit actuellement un taux d'inflation redescendant à 2,1% en 2023 puis 1,9% en 2024.

A moyen terme, au-delà de 2024, elle voit l'agrégat «de plus en plus se stabiliser autour de notre cible de 2%». » ATS/AFP

Un citoyen helvétique est dans le collimateur des Américains pour ses activités complotistes prorusses

Un Suisse maître en désinformation

« GILLES LABARTHE

Désinformation » Venant du Département d'Etat des Etats-Unis, la seule mention ressemble déjà à une distinction: il est rare en effet qu'un citoyen suisse soit explicitement pointé parmi d'autres Occidentaux pour l'importance de son activité complotiste prorusse. C'est pourtant ce que l'on découvre à la lecture d'un rapport du Global Engagement Center (GEC), du Gouvernement américain. Son titre: «Les piliers de l'écosystème de désinformation et de propagande de la Russie».

Cette note de synthèse de 77 pages se concentre sur «l'ensemble des canaux et plateformes de communication officiels, proxys (médias intermédiaires), canaux de communication et plateformes non attribués dont se sert la Russie pour créer des discours mensongers et les amplifier». Elle a été publiée en août 2020 déjà, soit plus d'un an et demi avant le début de l'offensive de l'armée russe en Ukraine, en raison de la recrudescence de propos conspirationnistes dénonçant les Etats-Unis comme étant à l'origine de tous les maux. Parmi les personnalités visées: Peter K.*, économiste senior aujourd'hui à la retraite et résidant dans le canton de Vaud.



Le complotiste suisse publie régulièrement dans des médias comme RT, Russia Today, chaîne de télévision d'information internationale désormais sous le coup d'une interdiction de diffusion imposée par l'UE. Keystone/photo prétexte

Une «bio-guerre»

Les experts du GEC s'intéressent à ce Suisse, qui est l'auteur d'une vaste production d'articles diffusés et reproduits tous azimuts, prenant toujours les Etats-Unis pour cible – et présentant la Russie et les pays non alignés comme victimes de stratégies hégémoniques néolibérales occultes. Il a dénoncé les Etats-Unis comme étant à l'origine du Covid-19, utilisé afin de mener une «bio-guerre contre la Chine», «visant spécifiquement l'ADN Chinois» (sic). Le virus a depuis fait 6 millions de morts dans le monde entier, dont presque un million aux USA, mais qu'importent les faits: la «théorie» est toujours en ligne, inchangée, sur le site de la revue New Eastern Outlook (NEO), revue internationale de l'Institut des études orientales de l'Académie russe des sciences, qui abrite aussi des contributions à caractère ultranationaliste russe et complotiste.

Peter K. s'est ensuite illustré comme porte-parole des antivaccins, dénonçant «les Gates, Rockefeller, Rothschild et autres» souhaitant imposer au monde entier «une campagne de vaccination universelle assortie d'un puçage électronique». Aujourd'hui, passant d'une théorie du complot à l'autre, ses articles présentent la Russie non pas comme pays agresseur, mais comme nation attaquée. Au-delà de la partialité et de la violence de ses affirmations sur l'Ukraine – «les USA et l'Otan y ont perpétré, en février 2014, un coup d'Etat sanglant et installé à Kiev un gouvernement nazi» – ou même des questions de liberté d'expression, les productions de Peter K. offrent un autre intérêt pour les enquêteurs du GEC: elles permettent de cartographier avec précision les liens et l'étendue du réseau de médias, sites internet et revues prétendument scientifiques, tous financés de près ou de loin par Moscou.

L'auteur ne s'en cache pas: dans ses propres notices biographiques, il donne la liste des médias gouvernementaux russes pour lesquels il publie régulièrement, dont RT (Russia Today, chaîne de télévision d'information internationale désormais sous le coup d'une interdiction de diffusion imposée par l'UE), Voice of Russia (rebaptisée Radio Sputnik en 2014, aussi interdite de diffusion en Europe) ou encore Ria Novosti, une des agences de presse russes. Dans une autre catégorie de ses publications figurent une demi-douzaine de «revues» de politique internationale sur internet, diffusant toutes des propos complotistes prorusses, ainsi que les discours officiels de Vladimir Poutine, sans aucune mise en perspective.

Partie visible de l'iceberg

Pour le GEC, ces médias, «revues» internet et blogs ne sont que la partie la plus visible de l'iceberg: leurs contenus sont repris, amplifiés et déformés presque à l'infini sur les réseaux sociaux comme Twitter ou la chaîne Youtube, avec des déclinaisons et traductions approximatives en plusieurs langues, selon le pays visé. Or, un tel volume de publications, d'audience et de *followers* paraît impossible à atteindre sans l'appui d'une structure dédiée, organisée et boostant la diffusion.

Ses articles présentent la Russie non pas comme pays agresseur, mais comme nation attaquée

Que faire concrètement face à une telle déferlante? Commencer déjà par sanctionner le «premier niveau» des titres prorusses, c'est-à-dire les médias gouvernementaux du Kremlin? La décision annoncée le 27 février par l'UE d'interdire la diffusion de RT et Sputnik sur sol européen a été très contestée, y compris par les milieux professionnels, dont Reporters sans frontières. Pour Newsguard, ces sanctions risquent encore de stimuler précisément le transfert de la propagande vers d'autres prétendus «médias» ou plateformes de «réinformation», moins identifiés comme étant prorusses. Sur ce terrain-là aussi, la bataille est loin d'être terminée. »

* Nom connu de la rédaction

UN ANCIEN FONCTIONNAIRE SUISSE

Economiste chevronné, Peter K. compte 30 ans d'expérience au sein du Fonds monétaire international, puis des années passées à l'OMS à Genève et des mandats de consultant pour la Coopération suisse (DDC) dans de nombreux pays du Sud et d'Asie centrale, comme spécialiste dans le domaine de la gestion de l'eau et de l'environnement. Il est aussi le contributeur régulier d'un autre «média» épinglé par les enquêteurs du GEC: The S. (consulté par la rédaction), site aux contenus nauséabonds lancé par un autre Suisse à la retraite, ancien collaborateur de l'armée et des renseignements de la Confédération. Le site d'origine est hébergé en Islande mais diffusé à travers des sites miroirs et des copies blogs en plusieurs langues et versions en Europe: il relaie les thèses des nationalistes russes les plus extrêmes sur les «Ukronazis», des attaques misogynes et des appels à «faire cesser la guerre impérialiste contre la Russie». Comment Peter K. réagit-il à sa mention dans le rapport du GEC? Quelles sont ses motivations? Nous avons tenté en vain de le joindre à plusieurs reprises. GL

Faux sites de médias, boostés par l'IA

En France, près de 150 titres de faux médias locaux véhiculant des propos complotistes et souvent pro-russes ont été identifiés en 2025. Enjeux, à l'heure de NewsGPT.

PAR GILLES LABARTHE

C'était en mai dernier. L'UNESCO organisait une conférence internationale à l'occasion de Journée mondiale de la liberté de la presse. Le thème : « Informer dans un monde complexe – L'impact de l'intelligence artificielle sur la liberté de la presse et les médias ». Solange Ghernaouti, membre de la Commission suisse pour l'UNESCO et professeure à l'Université de Lausanne (Unil), évoquait les « sites de médias synthétiques », qui grâce à l'IA « produisent des contenus sans intervention humaine, ni équipe éditoriale ». Avec cet avertissement: « L'intelligence artificielle est un facteur de performance des campagnes de désinformation ».

Solange Ghernaouti est spécialiste «en approches transversales et interdisciplinaires de la sécurité informatique et de la criminalité liée aux technologies du numérique», titre d'un de ses cours donnés à l'Unil. Ce domaine d'études est en pleine expansion. Comme elle l'explique, la capacité de l'IA « à produire des contenus vraisemblables rend difficile, voire impossible de vérifier l'origine d'une information, ou de contrôler si elle est intègre, authentique, sourcée, produite par une personne de confiance, ou résultant de systèmes d'IA qui agissent comme des boîtes noires selon des procédés inconnus et invérifiables. Pour alimenter les IA, le pillage des données, des contenus journalistiques et culturels comme celui des archives, est déjà effectif. »

Une « source de vérité »

Le phénomène des faux sites de médias, ou de sites imitant les codes médiatiques, était déjà présent lors de la pandémie de Covid-19 et de la propagation de contenus complotistes. Il s'est intensifié avec le début de l'attaque de la Russie contre l'Ukraine en février 2022. Puis en novembre 2022 avec le lancement de ChatGPT, qui a rapidement été accompagné d'une myriade d'applications et d'extensions possibles. La chercheuse cite en exemple NewsGPT.ai, sorte de supergénérateur automatique de nouvelles.

NewsGPT a été lancé début mars 2023. Alan Levy, son CEO, a vanté lors de sa présentation au public un super-média « sans reporters et sans biais ». La devise de NewsGPT a de quoi inquiéter le secteur du journalisme et la déontologie professionnelle: « The unhuman truth ». Soit une « source de vérité » présentée comme d'autant plus fiable qu'elle serait « débarrassée de toute perspective trop partiale », puisque basée sur « des données et des algorithmes, et non des humains », avec l'avantage « d'éliminer les opinions personnelles et les agendas politiques », selon ses concepteurs.

Nuisances terribles

Etonnant retournement de perspectives. NewsGPT est aussi programmé afin d'utiliser les actualités collectées comme matière première pour « créer des nouvelles originales et des reportages pertinents et mis à jour ». Autrement dit, pour générer des actualités synthétiques, à la demande et en continu. La vague des médias synthétiques est devenue si violente que dans son rapport 2025, Reporters sans frontière avertissait: « Pour la première fois, la situation de la liberté de la presse devient ‹difficile›, à l'échelle du monde. » Le 17 septembre 2025, la publication d'un rapport du groupe de recherche américain Insikt, spécialisé dans les menaces cyber, donnait une idée de l'ampleur des nuisances. Depuis mars 2025 et pendant six mois, Insikt Group a observé CopyCop (aussi connu sous le nom de Storm-1516), réseau d'influence russe clandestin, et a pu lui attribuer au moins 200 nouveaux sites web médiatiques fictifs ciblant les Etats-Unis, la France – où 141 faux sites d'info en français auraient été créés sur l'année, comme Actu Bretagne, Ardennes Info Live, Direct Normandie… – et le Canada, en plus de sites web usurpant l'identité de marques médiatiques. Ces sites web seraient très probablement gérés par… une seule personne, le citoyen américain John Mark Dougan, opérant à Moscou, avec le soutien du réseau.

Insikt Group n'a rien recensé de précis concernant la Suisse, où l'Office fédéral de la cybersécurité (OFCS) scrute ces nouvelles tendances. Pour l'heure, l'OFCS a surtout identifié des «faux médias», en lien avec de «vraies arnaques», soit «de faux articles imitant des médias suisses comme Blick, 20 Minutes, SRF ou RTS et mettant en scène des interviews fictives de célébrités vantant une opportunité d'investissement infaillible ». A suivre.

Pas question de cuisiner cette soupe-là

L'IA se charge désormais de trouver des idées, de faire des recherches, de préparer des interviews, de transcrire et de trouver le titre parfait. Problème : il existe des humains qui adorent justement se charger eux-mêmes de ces étapes de travail.

PAR PIETER POLDERVAART

Préférer une soupe maison à une soupe en sachet est une question de goût. Mais connaissez-vous ce craquement sourd et merveilleux que l'on entend en fendant une courge ? Ce sentiment de triomphe quand l'oignon roussit dans l'huile sans vous avoir arraché de larmes ? Et l'éternelle question de savoir si l'assaisonnement ou le mixage sont suffisants ? Ce que je veux dire par là, c'est que c'est l'expérience qui compte, pas seulement le résultat. C'est le fait de cuisiner qui est gratifiant, pas seulement de manger. Il en va de même dans le journalisme.



Photo: Dres Hubacher

L'automne 2025, la commission des journalistes indépendant·es de syndicom a organisé la « Journée des indépendant·es ». Pour la première fois en plus de vingt ans d'existence, des inscriptions ont dû être refusées faute de place. Le thème de l'intelligence artificielle a mobilisé les foules. Pour ceux qui l'ignoraient encore, on y a appris que l'IA peut intervenir à pratiquement chaque maillon de la chaîne de production d'un texte : elle accroît l'efficience lors de la recherche. Un bon « prompt » nous prépare les questions d'interview. Le programme linguistique transcrit l'entretien en un clin d'œil, puis le réduit à la longueur souhaitée – propositions de titre, de chapô et de citations incluses.

Seulement voilà : quelle est l'essence de notre métier ? N'est-ce pas ce privilège incroyable de s'immerger pendant quelques heures, voire quelques jours, dans un sujet totalement nouveau, de concocter des questions, de trouver les bons interlocuteurs et ensuite de composer le texte – au prix, parfois, d'un certain effort ?

Le « binôme » numérique que des éditeurs comme Tamedia adjoignent à leurs rédacteurs ne doit pas seulement éliminer les fautes d'orthographe. Il doit aussi empêcher que des ruptures de style ne défigurent le texte ou que l'on ne prenne indûment parti sur des sujets controversés. Pardon : ces compétences, nous les maîtrisons parfaitement. Peaufiner un texte fait partie intégrante du métier et le rend si enrichissant. Si l'agent programmé entre en scène, nous déléguons notre responsabilité et perdons, tôt ou tard, la confiance en nos propres capacités.

Nous restons sur le carreau

Si ce « binôme » se charge désormais de la relecture, cela fait indéniablement gagner du temps à la rédaction et améliore le texte. Mais relire l'article d'une consœur est aussi un plaisir : on y apprend des nouveautés, on découvre un autre style, on bute sur les manies des autres et on devient ainsi plus autocritique envers les siennes.

Dans les rédactions, l'IA supprime déjà des postes aujourd'hui. Il est possible que nous, les indépendants, recevions tout de même autant de mandats à l'avenir. Mais les éditeurs savent que l'IA accélère le processus de production – et nous laisseront donc à l'avenir moins de temps pour approfondir un sujet. Par conséquent, le budget temps, et donc l'honoraire par article, risque de fondre – et avec lui le chiffre d'affaires des journalistes indépendants.

L'IA apporte au monde des médias un gain d'efficacité massif, et peut-être même un bond qualitatif. Les éditeurs et les consommateurs s'en réjouissent. Mais nous, les cuisiniers passionnés, restons sur le carreau. Car avec l'IA, le métier le plus attrayant et le plus varié qui soit devient d'un ennui mortel.

Pieter Poldervaart est journaliste indépendant à Bâle depuis 1992. Il est cofondateur du bureau de presse Kohlenberg et spécialisé dans le domaine de la durabilité.

Le recours est irrecevable

Justice » Le Tribunal fédéral déclare irrecevable une demande de révision déposée en lien avec la relation amoureuse entre deux membres de la Cour. Le recourant n'a pas respecté le délai de 30 jours prévu pour le dépôt de sa demande.

Il s'agit du premier recours traité par le Tribunal fédéral à la suite de la rupture, désormais effective, entre les juges Yves Donzallaz (sans affiliation politique) et Beatrice van de Graaf (UDC). Le recourant a invoqué une violation des dispositions régissant la composition du tribunal. Dans un arrêt publié vendredi, le Tribunal fédéral n'est pas entré en matière sur la requête.

Le délai de 30 jours à compter de la découverte de la composition contestée n'a pas été respecté, écrit la Deuxième Chambre civile, qui a traité l'affaire à la place de la Deuxième Chambre pénale. » ATS

LAUSANNE

DÉCÈS D'UN DÉTENU

Un détenu marocain de 34 ans est décédé mardi en début d'après-midi à la prison du Bois-Mermet, à Lausanne. Découvert inconscient dans sa cellule, il a été pris en charge par des gardiens et, malgré les soins prodigués, est décédé sur place. Le Ministère public a ouvert une enquête pénale pour déterminer les causes exactes de ce décès survenu à 13 h 45. ATS

Des drones antichauffards

Sécurité routière » La police saint-galloise utilise des drones pour verbaliser les auteurs d'excès de vitesse ou de dépassements dangereux.

Saint-Gall est devenu le deuxième canton après la Thurgovie à utiliser des drones dans les contrôles de vitesse sur les routes. La police cantonale a présenté vendredi aux médias ce moyen de détection des excès de vitesse, moins visible que les radars.

Après une phase test, des drones ont déjà été utilisés lors de six opérations de contrôles de vitesse en terres saint-galloises, soit cinq fois au col du Hulftegg et une fois en aval, à Mühlrüti, dans le Toggenburg. Ils sont destinés à des zones connues pour des délits de chauffard et d'autres excès de vitesse massifs ou violations crasses du code de la route, souligne la police cantonale. Les signalements de la population peuvent aussi entraîner leur sollicitation.

Dans sa démonstration faite aux médias sur la route du même col, un drone suit en survol une voiture noire sur une longue distance. Des policiers postés au sommet du col contrôlent ensuite le véhicule et son conducteur, pendant que le drone revient à son point de départ. » ATS

IA et journalisme, un couple qui suscite la crainte des salariés de Tamedia pour la qualité de l'information

Quand Tamedia rime avec IA

« GILLES LABARTHE

Médias » C'est un séisme qui n'en finit pas de faire des remous. Début octobre, TX Group (Tamedia) informait réorganiser ses rédactions et supprimer 41 postes de travail. Cette restructuration touche ses deux quotidiens, *24 heures* et la *Tribune de Genève*, mais aussi *Bilan* et *Le Matin Dimanche*, entre autres.

Dans la foulée de cette annonce, les employés se sont réunis en assemblée générale, comme le signale Catherine Cochard, coprésidente de la représentation du personnel. Au centre des préoccupations, outre les licenciements: la manière dont le groupe de presse impose une vision de l'intelligence artificielle (IA) qui ne va pas dans le sens de la mission d'informer. Une IA «que l'entreprise exploite aussi pour supprimer l'humain», avertit la représentation du personnel.

Au sein de la profession, les exemples de mauvaises applications de l'IA dans la production journalistique ne manquent pas. Un ancien rédacteur de la *Tribune de Genève* évoque des unes de journal montées de manière automatisée, mais comportant des erreurs dans les titres, que le personnel mis sous pression n'a pas eu le temps de relire et corriger.

Fautes à répétition

Même situation au *24 heures*, où un journaliste vétéran rappelle qu'au moment de l'implémentation de la nouvelle palette d'outils informatiques, plusieurs erreurs se sont retrouvées imprimées noir sur blanc, sans possibilité de correction. «Sur certaines pages, l'IA a inversé le papier principal, qui a été publié sous ce qui était prévu comme un article secondaire. C'était incompréhensible à la lecture», regrette-t-il.

Un autre journaliste encore, qui préfère lui aussi rester anonyme, déplore cette arrivée de tout un éventail de «solutions» intégrées et générées automatiquement: «Elles sont présentées par Tamedia comme censées soulager les rédactions de certaines tâches répétitives, mais ont été pensées depuis Zurich.» Avec un double objectif: économiser encore des postes de travail, et accélérer la capacité des rédactions à collecter, traduire, décliner et adapter automatiquement et à moindre frais des contenus rédactionnels pour les différents titres, notamment en Suisse romande, dans une volonté d'expansion et de course à l'audience.

L'IA intervient ainsi jusque dans le choix proposé de «réécritures de titres d'articles et d'accroches, mais avec des biais, en ajoutant des exagérations qui comportent parfois des erreurs», signale-t-il. Un exemple: le mot «secret» est ainsi devenu de plus en plus présent dans les titres de Tamedia, pour attirer l'attention du lectorat et générer le maximum de clics sur internet et les réseaux sociaux.



Les employés de Tamedia ont souvent fait part de leur colère dans la rue, comme ici il y a quelques années. Keystone-archives

Info locale en péril

Au-delà des exagérations ou erreurs souvent anecdotiques, le recours systématique à l'IA interroge quand le groupe de presse en fait une stratégie pour s'assurer une plus grande couverture médiatique d'actualités locales, sans présence de journalistes sur place, ni relecteurs avant publication. Tamedia utilise un agrégateur automatique de communiqués de presse communaux. «Un journaliste à Zurich avait la responsabilité de trier ce matériel et de contrôler les brèves produites automatiquement par l'IA à partir de ces communiqués de presse. Il a depuis été licencié. Je ne sais pas comment il a été remplacé», témoigne un professionnel du secteur. Il a d'autres exemples dans sa besace. Ainsi, les éditions de Tamedia ont entre autres annoncé la prochaine fête de la châtaigne les 17 et 18 octobre à Fully mais avec une illustration qui ne correspond pas au village, et le nom des habitants mal orthographié, comme le signale un courrier des lecteurs, qui s'avoue aussi «amusé»: cette fête n'est pas nouvelle, contrairement à ce que la brève annonce, mais en est à sa 32e édition…

> **«Sur certaines pages, l'IA a inversé le papier principal»**
>
> **Un journaliste de Tamedia**

De son côté, Tamedia se veut rassurant sur la vision de l'IA «comme unité centrale et moteur du changement» au sein de l'entreprise et de ses productions, selon son expression. «La responsabilité éditoriale – en particulier la sélection et la hiérarchisation des contenus pour un journal – reste du ressort des journalistes en charge de ces tâches. L'IA ne décide pas de ce qui figure en une», nous répond Carla Peterhans, chargée de communication du groupe de presse. Elle renvoie à «des lignes directrices relatives à l'utilisation de l'IA dans les rédactions, qui détaillent les usages concrets, leurs limites ainsi que la responsabilité éditoriale». » LE COURRIER

DES TEXTES DANS DES CASES, DES ÉQUIPES À BOUT

Il faut désormais entrer dans la «boîte». Chez Tamedia, les journalistes doivent calibrer leurs textes au signe près pour les faire tenir dans une mise en page prédéfinie. L'automatisation concernerait depuis quelques semaines plus de la moitié des pages. Les professionnels de la fabrication du journal n'auraient pas été associés à ce changement.

Leur imposer ensuite une automatisation menaçant leurs propres postes relève, aux yeux de Catherine Cochard de la représentation du personnel, du cynisme. Ce défaut de concertation traverse aussi les choix éditoriaux. Catherine Cochard cite la «romandisation» du quotidien vaudois *24 heures*, entamée début 2025: des journalistes éloignés de leur terrain local, envoyés couvrir d'autres cantons sans réseau ni accompagnement. «Cela s'est fait à la va-vite, sans vision.» Puis serait venu le constat que les sujets ne faisaient «pas assez de clics.» De quoi démoraliser les équipes.

Dans les pages aussi, le travail romand peine à trouver sa place. Catherine Cochard rapporte des articles repoussés au profit de traductions de l'allemand. Les suppressions de postes au pôle éditorial risquent, selon elle, de «fragiliser encore la production originale, notamment de terrain, et l'ancrage vaudois du titre». Et les employés s'épuisent. Catherine Cochard fait état d'arrêts pour burnout et d'alertes répétées auprès de la direction. ACHILLE KARANGWA